

Redemption Song

texte et mise en scène **Léonora Miano**
du 18 septembre au 11 octobre 2026
CRÉATION



Redemption Song

texte et mise en scène

Léonora Miano

avec

Ayouba Ali Francis

Astrid Bayiha Farafina,
dite Fara

Alvie Bitemo Ekasa

Cyril Gueï Bruce et Yevgeny

Kader Lassina Touré Isidore

Ysanis Padonou Maxine

Léleng Prezi Naija

Stéphane Soo Mongo Konga

chants interprétés par

Ayouba Ali, Astrid Bayiha,

Alvie Bitemo

assistantat à la mise en
scène et réalisation vidéo

Hugo Rousselin

scénographie **Laure Pichat**

lumières **Kelig Le Bars**

intermèdes, paroles et

composition des chansons

et musiques générées par IA

Léonora Miano

création musicale et sonore

Jean-Baptiste Cognet

artiste capillaire,

perruques

Séphora Joannes

costumes féminins

Jacque Atandji pour Jacque

Créations – Lomé, Togo

costumes masculins **Elom**

20ce pour Asrafobawu –

Lomé, Togo

costumes figurants

Léonora Miano

post-production et IA

générative **Yannig Willmann**

accompagnement technique

Nicolas Ahssaine

fabrication des costumes,

accessoires et décor

ateliers de La Colline

direction de production

Olivier Talpaert

et **Nathalie Untersinger**

assistés d' **Antoine Joly –**

En Votre Compagnie

PRODUCTION

production déléguée

En Votre Compagnie

coproduction La Colline –

théâtre national,

Mixt – Terrain d'arts en

Loire-Atlantique

AVEC LE SOUTIEN

de l'Institut français,

de Togo Créatif,

du ministère de la Culture,

du Fonds SACD / ministère

de la Culture Grandes

Formes Théâtre



**du 18 septembre
au 11 octobre 2026**

Grand théâtre

mardi à 19h30, du mercredi au vendredi

à 20h30, samedi à 17h,

dimanche à 15h30

durée estimée 2h20

CRÉATION À LA COLLINE

régie générale

Arnaud Godest

régie son **Alexandre Sares**

régie HF **Laurent Courtaud**

régie vidéo **Igor Minosa**

régie lumières

Jean-Philippe Viguié

technicienne lumières

Maria Barroso

régisser principal

machinerie **Julien Bensamoun**

machinistes-cintriers

Alexis Flamme, Lou Jal

habilleuse **Léa Delmas**

accessoiriste **Laëtitia Mercier**

entretien coiffes **Jean Ritz**

REMERCIEMENTS

Hortense Archambault,

Catherine Blondeau,

Bilal Danjuma, Gaëlle Massicot

Bitty, Wajdi Mouawad,

Jeff Renova, Olivier Talpaert,

Elom 20ce, Togo Créatif

ÉDITION

parution aux éditions

The Quilombo Publishing -

Lomé, Togo

EN TOURNÉE

au Mixt - Terrain d'arts

en Loire-Atlantique, Nantes

les 15 et 16 octobre 2026

AVEC LES PUBLICS

REPRÉSENTATIONS

AVEC AUDIODESCRIPTION **AD»**

dimanche 4 à 15h30

et mardi 6 octobre à 19h30

La Colline propose ce spectacle en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis.

Chaque représentation est précédée d'une visite tactile du décor, 1h30 avant le spectacle.

Le Monde **Télérama** **TRANSFUGE**

philosophie
magazine

IC
television

arte



Penser une issue possible

ENTRETIEN AVEC LÉONORA MIANO

Redemption Song imagine une relation entre l'Afrique francophone et la France. D'où est née cette pièce ?

Elle est née d'une question que je travaille depuis longtemps : comment poursuivre, dans des conditions lumineuses et fécondes, une histoire qui a mal commencé ? Entre l'Afrique francophone et la France, il y a un passé d'une grande violence mais aussi un attachement. C'est ce lien trouble, dérangeant, parfois impossible à dire publiquement, qui m'intéresse.

Aujourd'hui, les discours entre l'Afrique et la France sont souvent faits d'aigreur, d'accusations, de promesses de rupture. Il me semble pourtant que cette rupture n'est réellement souhaitée ni d'un côté ni de l'autre. Le problème de fond n'est pas seulement politique : il est aussi affectif. C'est cet attachement mutuel, mal assumé, que j'ai voulu mettre au jour, pour voir si une issue rédemptrice, émancipatrice pour tous, peut être envisagée.

Vous avez choisi de représenter cette histoire sous la forme d'un couple. Que permet cette transposition intime ?

Le couple permet de déplacer le regard. Il donne un visage, un corps, une voix à des rapports historiques et politiques qui, autrement, peuvent rester abstraits. Les questions de pouvoir, de dépendance, d'humiliation ou de tendresse deviennent immédiatement sensibles.

Fara et Francis ne sont donc pas seulement deux personnages : ce qu'ils incarnent est plus vaste. Leur relation est toxique, mais elle n'est pas dépourvue d'attachement.

Elle est faite de conflits, de désir, de dettes, de blessures anciennes. Chacun semble savoir de l'autre quelque chose qui n'apparaît que dans l'intimité. Il fallait toutefois que la fiction reste première. On doit pouvoir suivre *Redemption Song* comme une histoire d'amour, d'argent, de désir et de pouvoir dans un milieu de grands bourgeois. Ce qui m'intéresse, c'est de convertir les forces historiques et politiques en présences humaines.

Pourquoi le théâtre est-il le lieu juste pour porter cette allégorie ?

Parce que le théâtre est le lieu de la parole proférée. Il permet de briser les silences, de faire entendre ce qui reste enfoui ou impossible à énoncer dans les discours politiques. C'est aussi pour cela que tous les personnages, quelle que soit leur origine dans le récit, sont pris en charge par des comédiens subsahariens et afrodescendants.

Vous situez *Redemption Song* au ^{XXII}^e siècle et préférez parler d'« imaginaires africains du futur ». Que permet ce déplacement ?

Le futur permet des renversements. Je peux y confier à l'Afrique la puissance, le raffinement et l'amour, des mots qu'on ne lui associe presque jamais dans le présent. Dans une pièce contemporaine, cela pourrait sembler utopique. Dans le futur, cela s'impose comme un état du monde.

C'est pour cela que je distingue cette approche de l'afrofuturisme. L'afrofuturisme s'est constitué à partir des imaginaires des personnes afrodescendantes, en particulier

aux États-Unis, et de leurs besoins de réparation. Je ne suis pas afrodescendante : je suis africaine, née en Afrique, j'y ai grandi, puis je suis devenue française. Mon histoire n'est pas la même, et je ne peux me réparer en niant le colonialisme dont je suis issue. L'afrofuturisme peut, comme on l'a vu avec le film *Black Panther*, faire le choix d'évacuer les questions coloniale et esclavagiste. Un imaginaire subsaharien du futur, au contraire, se fonde sur le réel pour concevoir des possibles.

Pourquoi avoir choisi les relations entre femmes et hommes pour mettre en scène les différentes formes de domination ?

Les relations entre femmes et hommes touchent à l'intime, au corps, à la parole, à la possibilité de se tenir debout face à l'autre. Elles traversent toutes les cultures et permettent d'aborder des questions politiques sans les réduire à un discours.

Dans la pièce, l'Afrique ne cherche pas seulement à répondre à l'Europe : elle cherche aussi à se redéfinir elle-même.

Est-ce cela que vous appelez le nubianisme ?

Oui, le nubianisme, tel que je l'imagine ici, n'est pas une pensée conçue pour affronter un monde hostile dont il faudrait se venger. C'est une pensée de soi pour soi. Il s'agit de se guérir, de se réinventer, de se réhabiliter à ses propres yeux, puis de se présenter autrement au monde.

Le nubianisme est plus intérieur. Il ne s'agit pas seulement de combattre une domination extérieure, mais de retrouver une puissance de définition de soi.

Dans *Redemption Song*, cette idée est importante : l'Afrique ne peut pas seulement se construire en réaction à l'Europe. Elle doit aussi se demander ce qu'elle veut être pour elle-même. Comment cette pensée se traduit-elle sur scène ?

Par une esthétique hybride, qui ne relève pas du folklore. Je veux une Afrique traversée par des influences multiples, par le passé et le futur, par des formes anciennes et des gestes contemporains. Il y a une recherche

de raffinement, de précision, de continuité. Les coiffures, les costumes, les objets, la musique, la vidéo participent à cette idée d'un temps où l'Afrique aurait remis ses savoir-faire au centre, sans les figer. L'enjeu n'est pas de reconstituer un passé, mais de faire apparaître ce qu'il peut encore ouvrir.

Parmi les personnages, Maxine occupe une place particulière : elle est française, européenne, afrodescendante, et porte en elle plusieurs appartenances. Que permet ce personnage dans la relation entre l'Afrique et la France ?

Maxine permet de penser une issue possible. Elle représente une afrodescendance française née de l'immigration post-coloniale : des personnes nées en France, françaises, et pourtant liées à des ascendances africaines. C'est une incarnation d'Afropea, que les lecteurs de mes livres connaissent bien désormais.

Il s'agit de cette sensibilité particulière qui ne peut pas choisir entre l'Afrique et la France, parce qu'elle participe des deux. C'est peut-être par ces générations-là que quelque chose peut se réparer. Elles héritent

des deux histoires et ne peuvent consentir à la chute de l'une sans se blesser elles-mêmes. Les aînés sont prisonniers de la douleur ou du pouvoir. Maxine, elle, peut créer un espace de médiation, parce qu'elle oblige chacun à reconnaître sa part de fragilité. Pour écrire la suite, il faut accepter de se mettre à nu. Maxine est une puissance médiatrice et réparatrice parce qu'elle ne peut pas se satisfaire de la rupture. Elle porte la nécessité du lien.

Comment la pièce *Redemption Song* s'inscrit-elle dans l'ensemble de votre œuvre ?

Je crois écrire le même grand livre depuis le début, en changeant d'angle. La question de l'Afrique puissante, du pouvoir, traversait déjà le roman *Rouge impératrice*. La responsabilité de l'Afrique dans sa propre destinée traverse également mes romans et mes pièces. Dans mes livres, je cherche moins le consensus que la complexité. Ainsi, dans mes écrits, les Africains sont toute l'humanité : ils peuvent être lumineux, cruels, trompés, courageux, ambigus. Prendre son pouvoir, c'est aussi reprendre sa responsabilité.



croquis de recherche par Laure Pichat, scénographe

« Je suis venue honorer les défunts
et donner la route à ceux
qui la demandent.

Je suis venue repousser le déluge
et les vents de sable qui menacent
les vivants.

Je suis venue pour que le passé
n'empoisonne plus le présent
et que l'amour se dise. »



Léonora Miano, *Redemption Song*

Léonora Miano

écriture et mise en scène

Romancière, dramaturge, essayiste et artiste de scène, Léonora Miano est l'autrice de plus de vingt ouvrages.

À la croisée de l'intime et du politique, son œuvre explore les expériences subsahariennes et afrodescendantes, dans ce qu'elles ont de singulier comme d'universel.

En 2006, elle reçoit le prix Goncourt des lycéens pour *Contours du jour qui vient*, publié chez Plon. Le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire lui est décerné en 2011 pour l'ensemble de son œuvre. *Écrits pour la parole*, paru chez L'Arche, obtient en 2012 le prix Seligmann contre le racisme. L'année suivante, *La Saison de l'ombre*, publié chez Grasset, est récompensé par le prix Femina et le Grand Prix du roman métis. En 2024, Léonora Miano reçoit le prix Des mots pour changer du festival international Metropolis bleu de Montréal.

En hommage à son œuvre et à ses engagements, l'Université de Lorraine et l'Université de la Grande Région lui consacrent en 2021 le prix littéraire Frontières – Léonora Miano.

Léonora Miano a conçu et dirige la collection Quilombola! chez Seagull Books, maison d'édition indépendante établie à Calcutta. Elle a également fondé et dirige The Quilombo Publishing, maison d'édition installée à Lomé où elle réside, qui œuvre au renouvellement des imaginaires et à la circulation de voix minorées.

Invitée par de nombreuses universités et institutions culturelles à travers le monde, elle intervient régulièrement sur les grandes questions contemporaines. Elle développe parallèlement un travail pour la scène et conçoit des performances à la croisée de la littérature et de la musique.

En 2018, *Révélation Red in Blue trilogie* est présenté à La Colline dans une mise en scène de Satoshi Miyagi. Avec *Redemption Song*, Léonora Miano signe sa première mise en scène.

« Nous ne léguons
que la lumière retrouvée »



Léonora Miano, *Redemption Song*